

# Profil de Moyens d'Existence Niger

Zone de culture maraîchère de l'AIR Agadez-NIGER<sup>1</sup>

Mars 2012

## Glossaire

<b>I. Contexte et justification</b>	
<b>II. Calendrier saisonnier</b>	
<b>III. Marché et circuit commerciaux</b>	
<b>IV. Catégorisation socioéconomique</b>	
<b>V. Sources de nourriture</b>	
<b>VI. Sources de Revenu monétaire</b>	
<b>VII. Sources de dépense</b>	
<b>VIII. Risques et chocs</b>	
<b>IX. Composition de l'équipe</b>	

<sup>1</sup> . L'information présentée fait référence à l'année dite de référence octobre 2010 – septembre 2011, une année relativement moyenne par les standards locaux. Sans changements rapides et fondamentaux dans l'économie, l'information dans ce profil restera valide pour environ 5 ans (jusqu'en 2017)

## I. Contexte

Qu'appelle-t-on la zone de l'Aïr ?

Pour l'observateur non averti le nord est globalement pastorale et ne savent pas qu'il y a des terres cultivées dans la région d'Agadez.

La dite zone est un lieu surtout de maraîchage située entre la commune d'Agadez, la commune de Tchiro, la commune de Danet, Dabaga, Timia, Tabelot, Aderbissinat et Ingal. c'est une zone de colline montagnes rocheuses entre lesquelles il y a des vallées/plaines avec le sol cultivable, la température est très fluctuante en fonction des saisons plus 50°C à l'ombre en avril et mai et autour de 0°C en décembre janvier. Une précipitation oscillant entre 150 et 300 mm s'étalant de sur 2 mois juillet – Août. Les activités agricoles restent dépendantes de l'irrigation avec les puits peu profonds mais menacés d'enlèvement.

Cette zone est occupée des maraichers Agadestaoua, à dominante monogame et qui tirent l'essentiel de leur revenu de la vente de produits maraichers particulièrement l'oignon<sup>2</sup> mais aussi et surtout des activités artisanales pratiquées par les femmes. Ces populations pratiquent aussi bien la culture pluviale bien que la hauteur des pluies est très basse et les pluies irrégulièrement: Blé, maïs et des cultures de contre saison : blé, maïs, tomate, pomme de terre, chou, carotte. Il est à rappeler que les maraichers de l'Aïr investissent beaucoup dans le maraîchage à travers l'achat des engrais et l'essence pour motopompe. Cela leur procure des rendements élevés et par voie de conséquence des revenus élevés. Même les ménages très pauvres arrivent à encaisser deux cent quarante mille 240 000 par an. Il est à préciser ici dans le maraîchage de l'air même les pauvres emploient des ouvriers en provenance d'autres contrées, disons-le c'est une zone où transit des exodants allant vers la Lybie en année de référence<sup>3</sup>, la main-d'œuvre est parfois à vil prix

Notons aussi que la terre non exploitée appartient au sultan, ceux qui veulent exploiter davantage doivent lui faire recours

Comme dit-haut l'élevage est très peu développé disons depuis l'avènement de la rébellion Touarègue qui s'élevait dans le NORD caractérisée par les razzias (vols d'animaux) les animaux<sup>4</sup> rencontrés typiquement sont les petits ruminants et les ânes qui permettent aux plus faibles d'amener des fagots de bois sur les marchés et de tirer l'eau au niveau des puits

---

<sup>2</sup> L'oignon de l'Aïr s'impose sur le marché du fait de son prix très bas (2500 F) le sac même majoré de transport l'oignon de l'air coûte deux fois moins cher que les autres oignons produits dans le pays

<sup>3</sup> L'année de référence était une année excellente du fait de succéder à une année d'inondation dans la zone et toutes les ONG et les partenaires se sont concentrés dans la zone et l'aide a continué même un an après et a touché tout le monde riche comme pauvre

<sup>4</sup> Les animaux appartenant aux femmes ont été sous-estimés ici parce que dans le contexte nigérien c'est l'homme qui nourrit la femme et chaque fois qu'on demande les possessions de richesses les femmes se taisent et les hommes ne font jamais cas de la vache de sa femme qui est d'ailleurs confiée à d'autres personnes. Particulièrement ses parents. Une étude diagnostique menée dans la zone a montré que l'essentiel des petits ruminants et bovins appartient aux femmes. Pour les prochaines étapes il faut beaucoup creuser.

Les sources de nourriture constituées essentiellement de mil et pâtes alimentaires acquis sur le marché. Ces deux sources de nourriture les plus importantes ne proviennent pas de la production locale.

## **II. Le Calendrier saisonnier**

Le calendrier saisonnier ci-dessous décrit les différentes activités pratiquées par les populations de la zone de moyen d'existence (zone des cultures maraichères d'Agadez) étudiée durant l'année de référence 2010-2011. Il décrit les grandes activités réalisées par ces populations pour satisfaire leurs besoins alimentaires, de revenus et de dépenses dans les différentes périodes de l'année.

Les pluies qui conditionnent la principale activité agricole qui est le maraichage dans cette zone vont de juillet à septembre (les pluies favorisent la recharge de la nappe). La culture pratiquée sous pluie est le maïs dont les travaux (semis à la récolte et vente) vont de juillet à octobre. Par contre, le blé et les cultures maraichères sont pratiqués à partir de septembre, d'où l'emploi journalier local- agricole pratiqué par les ménages Moyens et Nantis à la faveur des plus pauvres et pauvres de retour de l'exode (septembre-octobre). La récolte et vente interviennent entre janvier à mars-avril ; ce qui permettra à ces populations d'effectuer les achats de vivres à partir d'octobre jusqu'en septembre ; c'est-à-dire durant toute l'année. La culture de moringa , feuille verte très prisée et l'artisanat qui sont pratiqués pendant toute l'année contribuent également à satisfaire les besoins alimentaires des ménages grâce aux revenus générés permettant l'achat de vivres. Il est à noter qu'on observe deux périodes de prêts effectués par les populations ; une première phase : d'avril à juin pour permettre aux nécessiteux de débiter la période de soudure qui va de juillet à août à l'année de référence et de faire face. La deuxième phase de prêts s'étale de septembre à octobre pour financer les travaux de semis et d'entretien des cultures maraichères. Le remboursement de ces prêts s'effectue en avril-mai, période de vente des produits maraichers. La production de lait chez les bovins, ovins et caprins (dont seuls les Moyens et les Nantis en possèdent) ne dépasse guère cinq mois ; ce qui montre une faible couverture des besoins nutritionnels même chez ceux qui en possèdent.

Source de nourriture/Activité génératrice de revenu	Oct	Nov	Déc	Jan	Fév	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil	Aout	Sept
Les mois de pluie												
Mais	récolte									semis	entretien	
Blé	semis	entretien			récolte							
Moringa	entretien et récolte sur toute l'année											
Cultures maraichères	entretien			récolte								semis
Achats de vivres	achat de vivres											
Bovins production laitière												
Migration des troupeaux	Retour							Départ				
Achats nourriture pour bétail												
Achat bétail						achat						
Vente bétail	vente											
Maladie du bétail												
Emploi journalier local-agricole												
Emploi journalier local-autre						autres activités locales						
Artisanat(fabrication et vente)	fabrication et vente											
Exode/migration pour travail	retour						départ					retour
Mois de soudure												
Dettes,Prets, Remboursements	prêt			remboursement				prêt				prêt
Paludisme												
Fetes,Evènements sociaux etc.		tabaski										ramadan



### III. Les Marchés et circuits commerciaux (voir circuit en annexe)

La zone d'étude est une zone à vocation de cultures maraichères. Lors de l'enquête, trois marchés de la commune urbaine d'Agadez ont été visités : le marché à bétail ; le marché de légumes et celui de céréales. Ces marchés sont animés quotidiennement et sont les principaux fréquentés par les populations de la zone de moyen d'existence étudiée ; c'est-à-dire la zone de cultures maraichères du Département de Tchirozérine.

#### 1) Les Achats et Ventes dans la zone d'étude

Les principaux produits agricoles et d'élevage disponibles sur ces marchés sont les céréales qui sont importées (mil, sorgho, maïs, riz), à l'exception du blé qui est produit localement pour l'autoconsommation ; les légumes et autres cultures maraichères qui eux sont produits localement (laitue, chou, carotte, bétérave, pomme de terre, petit pois, oignon, la tomate ...) ; les légumineuses (niébé) ; les bovins, les petits ruminants (moutons et chèvres) et les produits dérivés. L'oignon et la pomme de terre constituent les principaux produits maraichers dans la zone. Les prix ci-dessous pour certaines spéculations sont observés en année de référence dans le tableau n° 1

Tableau n° 1 : prix de quelques produits à l'année de référence

Produits	Prix FCFA minimum en année de référence	Prix FCFA maximum en année de référence
mil (sac de 50kg)	10 000	12 000
maïs (sac de 50kg)	12 000	13 000
niébé (sac de 50kg)	20 000	11 000
sorgho (sac de 50kg)	10 000	10 000
oignon (sac de 50kg)	10 000	15 000 à 30 000
pomme de terre (sac de 50kg)	9000	12 500

Pour ce qui concerne le bétail, les prix moyens ci-dessous (Tableau n° 2) ont été constatés à l'année de référence 2010-2011

Tableau n° 2 : prix moyens du bétail à l'année de référence

Type de bétail	Prix FCFA minimum en année de référence	Prix FCFA maximum en année de référence
Bovins	125 000	300 000
Ovins	45 000	48 000 à 50 000
Caprins	32 000	35 000

2) Les lieux des échanges commerciaux le circuit commercial (voir annexe)

Le réseau d'échanges commerciaux de la zone d'étude ne présente pas d'importants marchés ruraux ; en effet, aucun des huit (8) villages enquêtés de la zone de moyen d'existence étudiée ne dispose de marché.

Le circuit commercial des différents produits ci-dessus énumérés se présente comme suit :

- pour les céréales, elles sont importées des régions de Zinder (Gararé, Gandou et BaKin Birdji), de Maradi, du Bénin (Malanville) et du Nigéria (Illéla) sur la commune urbaine d'Agadez ou les populations de la zone étudiée s'approvisionnent.
- pour les légumes, elles proviennent des jardins maraichers de la zone et sont directement acheminées sur le marché à légumes de la commune urbaine d'Agadez. Ainsi, les quelques légumes telles que la laitue, la carotte, le chou sont consommés localement à travers le marché de la commune et quelques petits marchés de la zone. Quant aux autres, telles que l'oignon, la tomate séchée et la pomme de terre, elles sont acheminées vers Niamey, Konni, Dosso, Zinder, Cote d'Ivoire, Bénin (Malanville), Tessaoua.
- pour ce qui concerne les petits ruminants, ils proviennent des populations qui les acheminent sur le marché source ; c'est-à-dire le marché à bétail de la commune d'Agadez et sont acheminés sur les marchés terminaux (marchés de destination) tels que des marchés du Nigéria (Illéla), marché de Konni. Il n'y a pas de marché intermédiaire pour les petits ruminants.

#### IV. Caractérisation socioéconomique des ménages

Le tableau ci-dessous présente la catégorisation socioéconomique des ménages de la zone selon des critères locaux. Cette catégorisation décrit les différences entre les ménages en fonction notamment des biens productifs possédés, de la composition du ménage, des éléments déterminants leurs capacités à exploiter les options d'accès à la nourriture, au revenu.

Ménage	Proportion	Taille du ménage	Terres cultivées (ha) <sup>5</sup>	Bétail					PUISARDS
				Bovins	Ovins	Caprins	motopompe	Volaille	
Très Pauvre	24%	6 (5-7)	0,3	0	0	2	0 <sup>6</sup>	2	0
Pauvre	38%	8 (8-9)	0,5	0	1	4	0	3	0
Moyen	26%	9 (10-13)	1	0	3	7	1	4	2
Nantis	12%	12 (12-18)	1,5	1	8	11	2	5	3

les TP représentent 17,5% de la population; les P 37%; les M 28%; les N 17,5%.

Dans cette zone peuplée essentiellement de Agadestawa la vie en société est fortement centrée autour du patriarcat. Toutefois, les populations locales ont une bonne compréhension du concept de ménage qui signifie en langue locale, « tounkougna », ou « marmite ».

Par ailleurs, les populations ont confirmé l'existence des quatre groupes socioéconomiques appelés couramment

La classification des ménages fait ressortir les quatre groupes suivants appelés couramment :

- En haoussa : Masu hali(les Nantis) ; Masu dama(les Moyens) ; Masu dama dama(les pauvres) ; Tala kawa(les très pauvres)
- En Tamachègue : Imigirgass(les Nantis) ; Wenagodé(les Moyens) ; Dama(les pauvres) ; Tchilakawé (les très pauvres).

Les Biens possédés par les différents ménages et qui semblent définir la différenciation de richesse entre eux sont entre autres la taille du ménage, la superficie cultivée et le nombre de petits ruminants possédés (ovins et caprins). Pour les deux premiers critères, nous constatons qu'ils sont plus élevés chez les Nantis (12 membres avec 1,5ha cultivé), que chez les Très Pauvres (6 membres avec 0,3ha cultivé) et les Pauvres (8 membres et 0,5ha cultivé). Au vu de ces données de superficies cultivées, on constate que les nantis cultivent 0,14 ha par personne; les M 1,1 ha; les P 0,6 ha; les TP 0,05 ha. C'est à dire que les plus riches cultivent un peu plus de deux fois la superficie des plus pauvres mais produisent 4 fois plus de ble, 3 fois plus de maïs, 5 fois plus de moringa et plus que 10 fois plus d'oignons. En ce qui concerne particulièrement l'oignon les nantis produisent beaucoup plus que les pauvres du fait d'abord de la superficie cultivée, des intrants comme la main-d'œuvre mobilisée, la disponibilité des puisards et les motopompes.

Vu la particularité de la zone (zone de cultures maraichères), ces deux facteurs sont les déterminants clés

<sup>5</sup> Terre des populations trouvée sur place la terre non exploitée est gérée par le sultanat

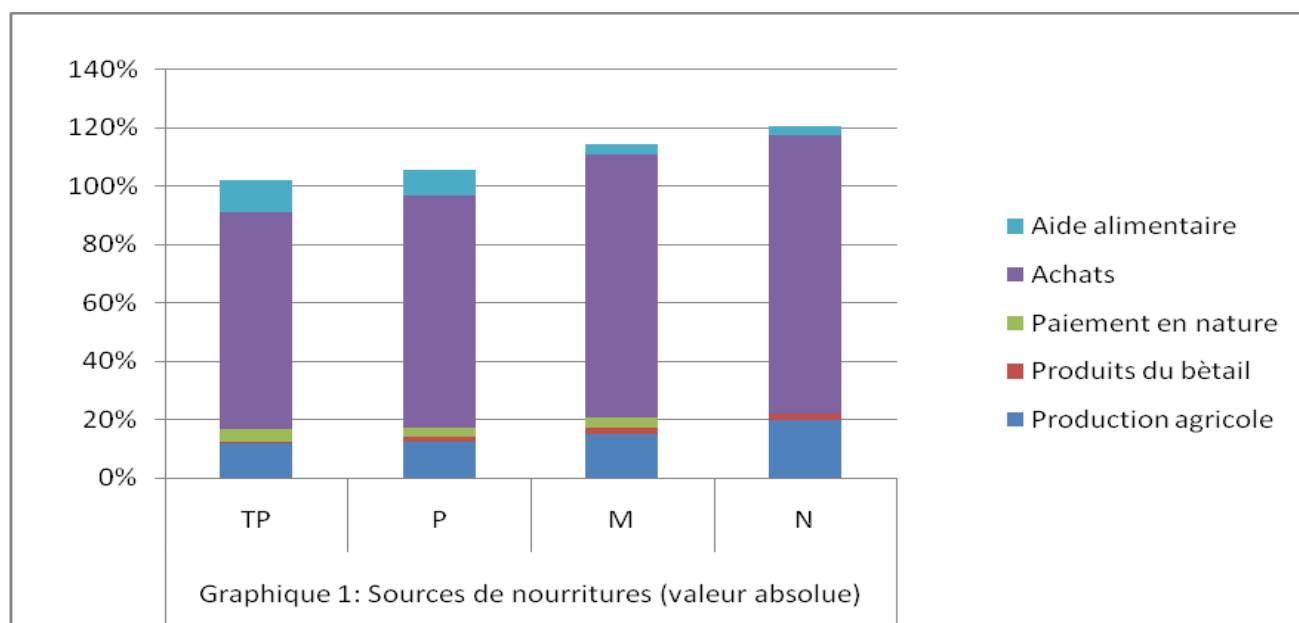
<sup>6</sup> Le pauvres ne dispose pas de motopompe mais s'ils ont de quoi acheter l'essence ils prêtent auprès des nantis et des moyens

d'une richesse (la vente des produits maraichers procure aux ménages de revenus leur permettant de couvrir les besoins en nourriture et autres), du fait que la seule céréale produite est le blé (dont la culture n'est même pas générale dans la zone).

L'Air est une zone de monogamie par excellence cela se traduit par la taille de ménage qui ne dépasse guère les 15 habitants même au niveau des groupes des plus aisés. Les terres cultivées sont assez limitées aussi bien pendant l'hivernage que pendant la contre saison et pour la plupart issues de l'héritage. Cette limite de superficie cultivable s'explique aussi par le fait que certaines spéculations comme le mil nécessitant des grandes superficies ne sont pas cultivées dans la zone. C'est aussi pour cela que l'utilisation des animaux de trait n'existe pas dans la zone. Cependant, l'utilisation de l'engrais et des motopompes est généralisée dans l'air même si le degré diffère d'une catégorie socioéconomique à une autre.

## V. Sources de nourriture

L'analyse économique des ménages comptabilise en termes calorifiques, la contribution énergétique de l'alimentation consommée par les ménages pendant l'année de référence.



La particularité de l'Air est l'absence de culture à grande échelle de spéculations à haute valeur calorifique compte tenu de la hauteur de pluies et la durée de l'hivernage qui ne permettent pas la production des céréales à cycle végétatif long.

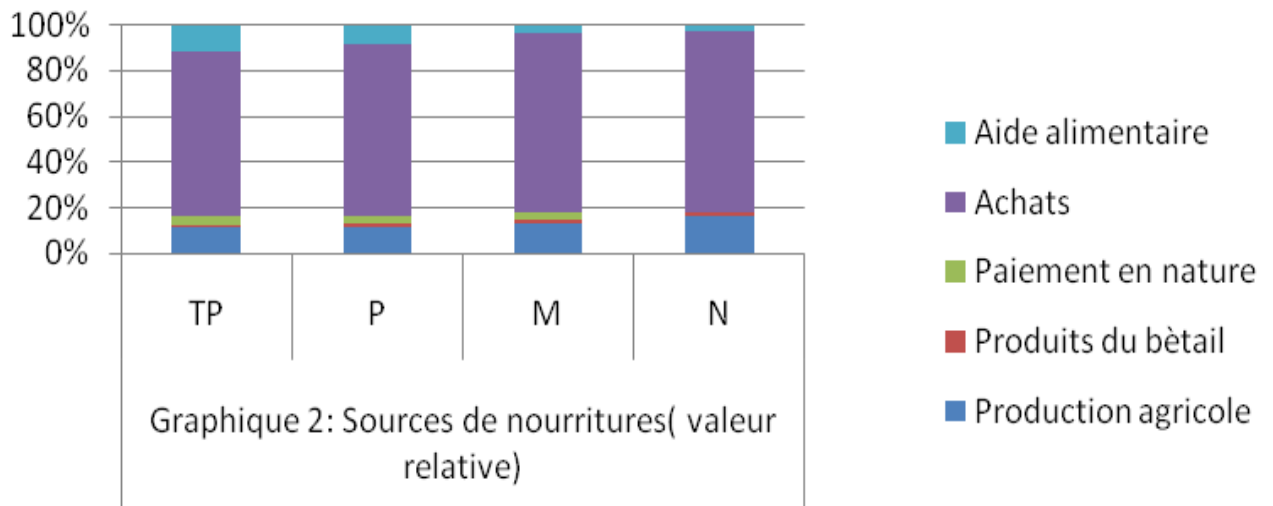
Comme son nom l'indique la zone maraichère de l'air produit plus les cultures maraichère (légume et tubercules) exceptés les le blé et le maïs dont la première est produite en petite quantité et la seconde consommées et vendue sur le champ. Ceci conjugué à l'absence d'animaux fait de l'Air une zone où la propre production couvre moins de 20% de leur consommation.

Cette couverture limitée de la propre production a pour corollaire dépendance de tous les groupes socioéconomique vis-à-vis du marché. Cela est d'autant vrai que la population de l'air consomme beaucoup plus du mil qu'elle ne produit pas du tout.

Les dons ou autre qu'on remarque même chez les plus nantis est du au fait que les aides en rapport à l'inondation de 2009/2010 ont continué jusqu'à dans notre année de référence.

Ces dons constituent une part importante des sources de nourriture surtout pour les plus pauvres, sans ce don les pauvres et les très pauvres n'arrivent pas à couvrir leurs besoins calorifiques.



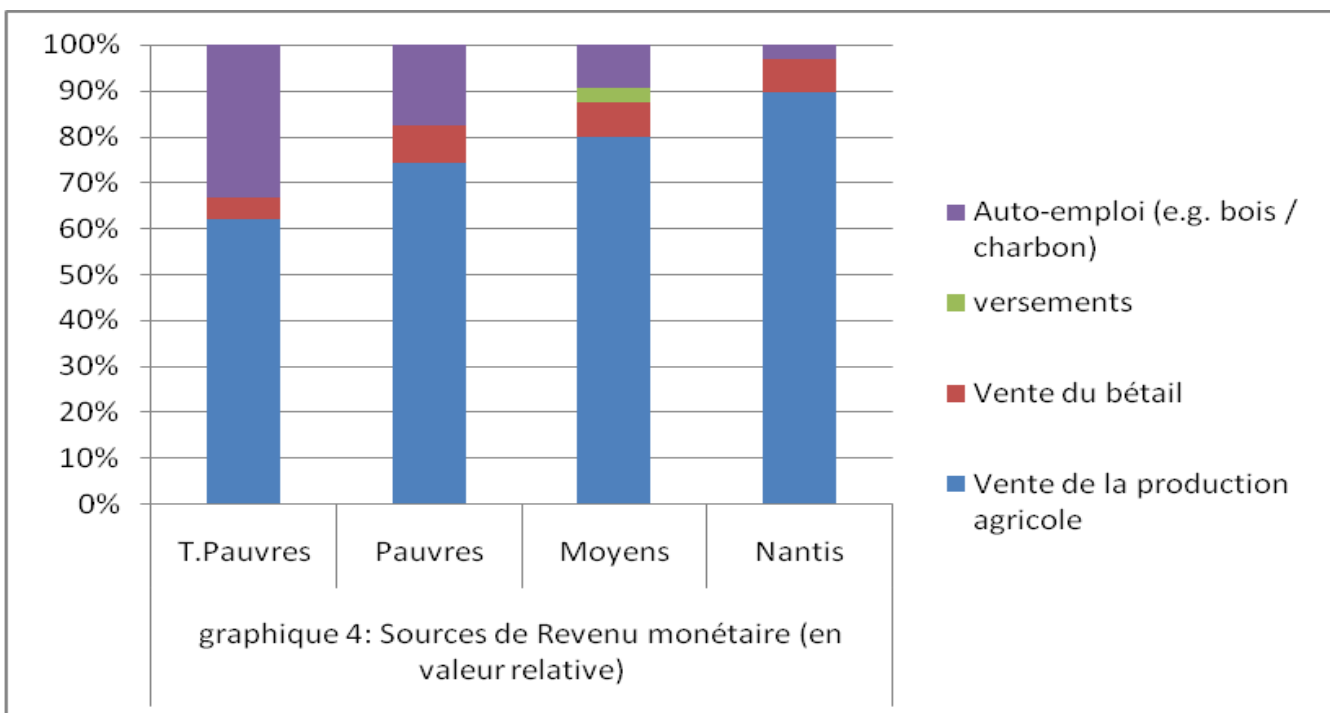
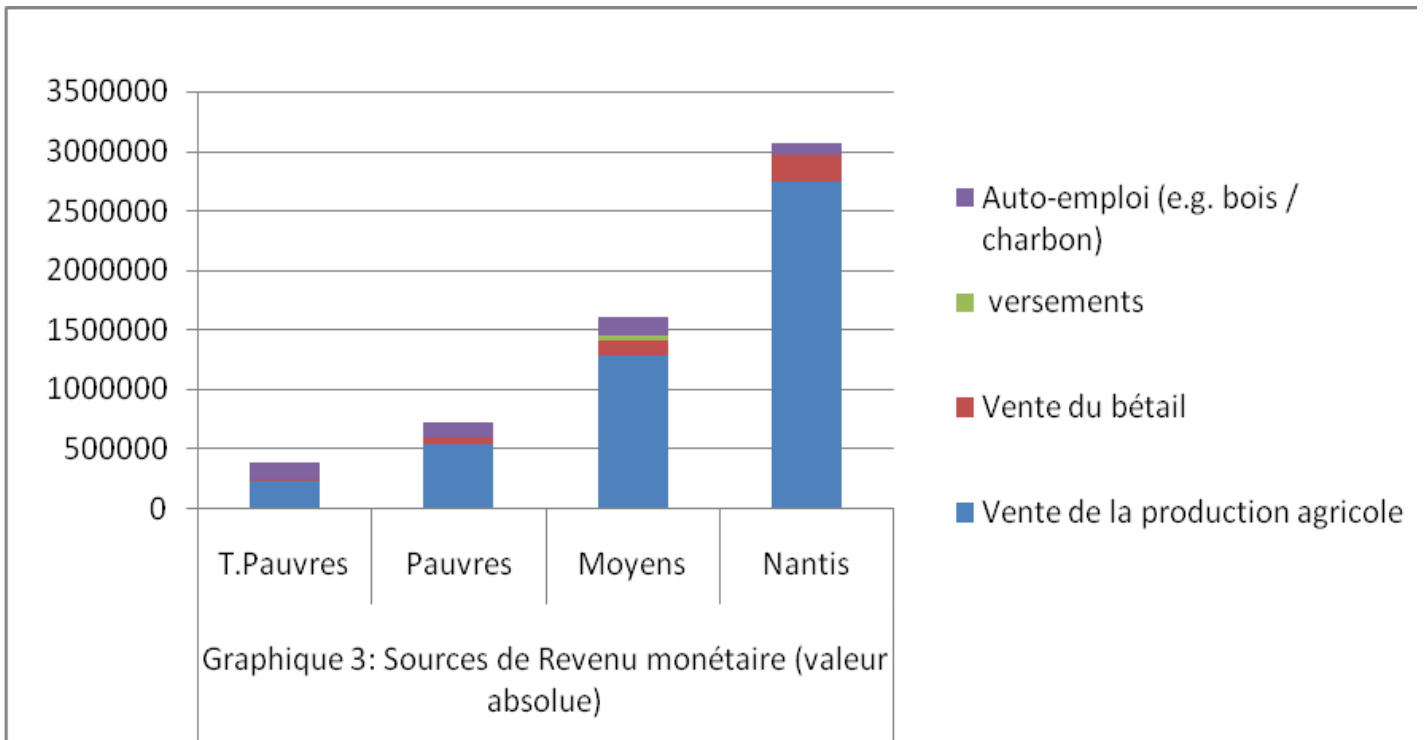


Comme dit haut on remarque que les achats constituent à peu près 80% chez tous les groupes.

Le paiement en nature n'apparaît que chez les très pauvres. Enfin l'apport des produits animaux constitue une source de nourriture pour tous les groupes socioéconomiques du fait du lait de chèvre.

## VI. Sources de Revenus :

L'analyse porte sur l'ensemble des activités menées par les populations pour réaliser des revenus et prendre en charge leurs différents besoins de dépenses.



De l'analyse des graphiques 3 et 4, on retient que les niveaux de revenus varient selon le groupe socio-économique. Selon les ratios de ces données, les nantis gagnent 5 fois plus que les très pauvres, 3 fois que les pauvres. De même, les sources de revenus varient entre le groupe des pauvres et des riches. Pour tous les groupes, plus de 60% de leurs revenus provient de la vente de la production agricole notamment la

vente de l'oignon. La deuxième source de revenu chez les moyens et les nantis est la vente de bétail elle est aussi visible chez les pauvres et les très pauvres mais chez ces derniers les Sources secondaires constituent le travail saisonniers et l'auto emploi constitué beaucoup plus par la vente des nattes confectionnées par les femmes. C'est dire que les femmes contribuent à 15% à 30% chez les très pauvres et les pauvres. Les nantis et moyens ont des sources supplémentaires de revenu notamment le commerce. Là aussi la part de la femme est très importante.

## **VII. Sources de Dépenses :**

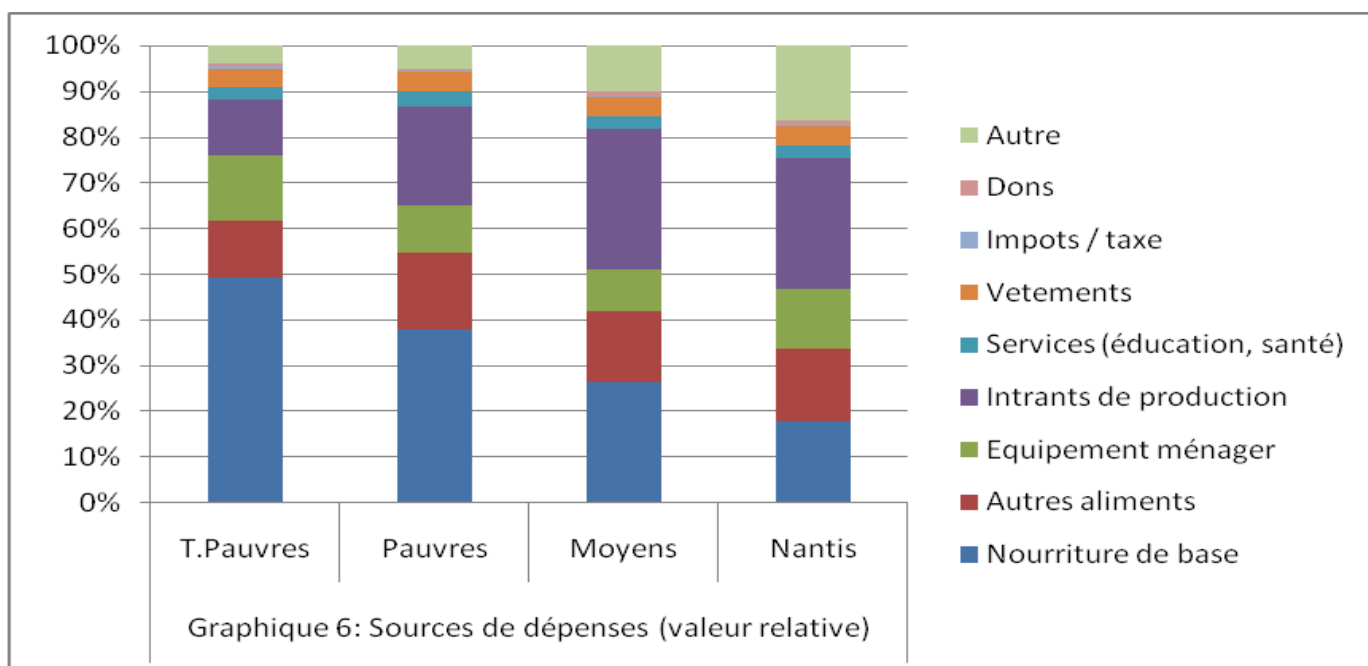
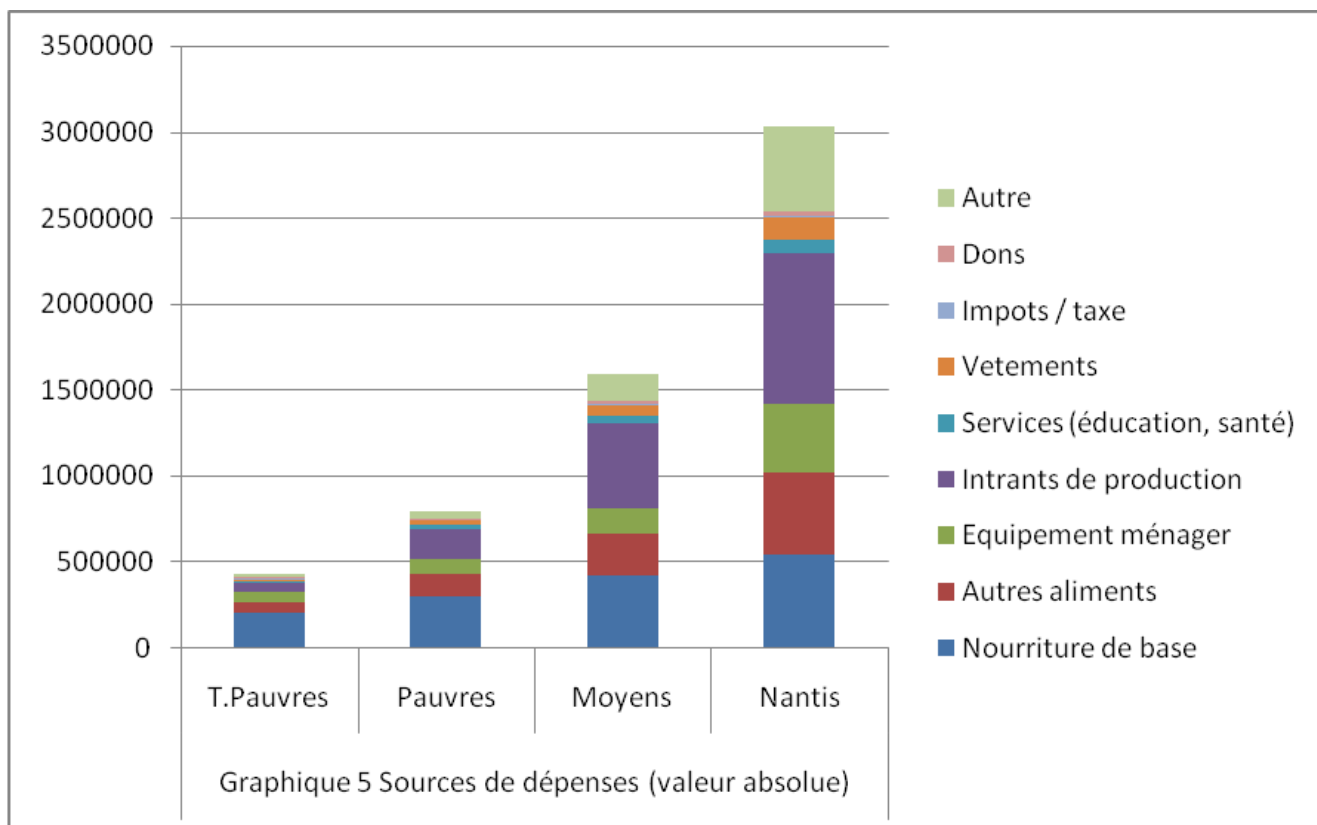
Les graphiques 5 et 6 ci-dessous indiquent que tous les groupes sont dépendants des marchés. Chaque groupe socio-économique réalise principalement des dépenses d'achats de nourriture de base. L'importance de ces achats augmentent en valeur absolue du groupe des très pauvres à celui des nantis. Toutefois en termes de proportion, les dépenses alimentaires des ménages très pauvres et pauvres sont respectivement de 62% et 58%, ce qui réduit leur marge de manœuvre à effectuer d'autres types de dépenses. Mais aussi, cela dénote de leur vulnérabilité aux chocs sur les marchés (fluctuation des prix des denrées de base, dysfonctionnement de l'approvisionnement...).

Les principaux produits acquis par les groupes sur les marchés sont principalement les céréales, et dans une moindre mesure les autres aliments notamment la viande, le sucre et le lait pour les ménages du groupe des riches. Quant aux autres achats, ils concernent les articles ménagers (condiments, cola, tabac, ustensiles, produits de maquillage). Bien que différents en terme de volume d'une catégorie socioéconomique à l'autre, on constate que l'ensemble des groupes y affectent une partie de leur dépenses (de 12 à 20% au niveau de tous les groupes cibles).

L'investissement productif est constitué des achats des intrants de productions (agriculture et élevage). Ils sont concentrés dans les ménages nantis et moyens et concernent de petits matériels agricoles (dabas, houe, binettes...) mais aussi des compléments alimentaires pour le bétail et de nouvelles acquisitions de petit ruminants et bovins à emboucher ou pour accroître son cheptel.

Néanmoins, vu le potentiel de la zone pour la pratique de l'embouche, il est à noter que ces dépenses d'investissement pour l'embouche sont faibles (de 2% pour le groupe des pauvres à moins 15% pour le groupe des riches).

Pour les dépenses pour l'éducation et la santé, leur valeur est la même en terme de proportion (environ 5%) pour chacune des catégories.



Les aliments constituent la part la plus importante des sources de dépenses 60% chez les TP et les P, 40% chez les moyens et 32% chez les nantis. Les dépenses en équipements ménagers occupent une place de choix ce qui atteste une grande contribution des femmes dans le revenu mais aussi et surtout parce que dans la zone de l'air il revient à la femme de construire les abris et de les équiper. Une autre source de dépense est composée d'intrants de production une dépense remarquable même chez les très pauvres. Cette dépense est d'autant vraie que même les très pauvres emploient de main-d'œuvre en période de production. Enfin une dépense qui fait peiner les populations de l'Air reste et demeure l'essence pour motopompe.

NB :Notons que le temps imparti à cette étude ne nous a pas permis d'avoir suffisamment d'éléments pour affirmer avec exactitude et chiffres à l'appui le caractère féodal de cette partie du Niger où toute la terre appartient aux gros propriétaires terriens habitant dans la ville loin des champs et presque tous ceux qui sont sur les champs sont des sous traitants. Même si cela pareille évident cela ne vient pas des interviews cependant nous avons rencontré des grands rentiers atypiques vivant à Agadez que nous avons écarté de l'étude. Cette situation pourrait être à la base de beaucoup de paradoxes notamment le salariat agricole et la possession d'animaux qui n'apparaissent pas dans ce rapport

## VIII. Risques et chocs, Stratégies d'adaptation

La région de l'AIR est réputée pour la récurrence des risques majeurs affectant le système de production agricole et d'élevage. Le tableau ci-dessous résume ces risques :

Le système de production	Risques majeures rencontrées au cours de ces cinq dernières années
Agriculture	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Inondation</li> <li>• La sécheresse</li> <li>• Les ennemies des cultures</li> <li>• Les vents forts et violents accompagnés de sables</li> <li>• La qualité des semences</li> </ul>
Elevage	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les épizooties</li> <li>• L'insuffisance de fourrage</li> <li>• Les vols des animaux</li> <li>• La hausse des prix des compléments alimentaires pour le bétail</li> <li>• Les phénomènes de marché (affectant l'activité d'embouche)</li> </ul>

Pour mieux appréhender ces risques, il a été indispensable d'analyser les différents événements marquants connus dans la zone. Le tableau ci-dessous donne un aperçu de la performance saisonnière et les événements marquants survenus au cours des cinq dernières années.

Années	Performances saisonnières (1-5)	Evénements	Réponses
2011-2012	2	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Mévente d'oignon</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Exode</li> </ul>
2010-2011	5	Production suffisante et beaucoup de soutien des partenaires	
2009-2010	1	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Inondation</li> <li>• Arrêt précoce des pluies,</li> <li>• Insuffisance fourrager occasionnant une crise pastorale</li> <li>• Vent de sable</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Bradage du bétail</li> <li>• Transhumance vers des zones avec disponibilité fourragère</li> <li>• Migration et Exode</li> <li>• Diminution de la quantité et de la qualité de l'alimentation</li> <li>• Consommation des Produits de la cueillette</li> <li>• Aide de l'Etat et des partenaires au développement (Aides alimentaires, Cash transferts, cash for work, Food for work...)</li> </ul>
2008-2009	5	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pas d'événements significatifs</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Production moyenne</li> </ul>
2007-2008	2	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Vent de sable</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Organisation de plusieurs semis</li> <li>• Exode et migration</li> </ul>

## **IX. Composition de l'équipe**

Le présent travail a été conduit par une équipe composée de

1. Labo Seyni, Expert Hea chef d'équipe
2. Boureima Nouhou, Expert Hea chef d'équipe
3. Manzo RIO RIO Aminou, Enquêteur
4. Idi dan Inna, Assistant
5. Issaka Boubacar, Assistant
6. Salha Neino Hamissou, enquêteur
7. Kossomi Moussa, enquêteur

**Annexe : Marchés et réseaux commerciaux**

